

Analyse métalexographique du Dictionnaire Sikuaní-Espagnol de Queixalós et d'autres répertoires lexicographiques

María Alejandra Vega Molina
Instituto Pedagógico Rafael Alberto Escobar Lara, Maracay, Venezuela
alejavemol@hotmail.com



Synergies Venezuela n° spécial - 2011 pp. 249-261

Résumé : Dans le contexte du Régime de l'Éducation Interculturelle Bilingue, promue par l'État Vénézuélien, une des tâches les plus urgentes correspond à l'élaboration de dictionnaires faciles à manipuler, aussi bien par les locuteurs que par les apprenants des langues indigènes. Dans l'élaboration de ce particulier type de texte lexicographique, on peut rencontrer des difficultés telles que l'orthographe employée dans les divers textes publiés, notamment en Colombie, pays où l'on rencontre des différences importantes par rapport à l'orthographe officielle utilisée au Venezuela. En outre, un autre inconvénient est lié à l'information que les entrées doivent contenir, y compris la forme à utiliser pour la lemmatisation de différentes catégories lexicales, spécialement, les noms et les verbes. Dans ce sens, le but de cette recherche est l'analyse des sources lexicographiques existantes dans la langue jiwí, en particulier Kondo (1985), Queixalós (1988), Feddema (1992). Comme bases théoriques principales, on a suivi les exposés de Schoenhals (1983), Mosonyi (2000), Porto (2002), Souto et al (2003). La technique de recherche a été la révision de documents et le Programme de Gestion de Bases de Données Toolbox a été choisi comme instrument de l'analyse. Finalement, l'analyse de la macrostructure et de la microstructure des textes a permis l'unification des critères lexicographiques compréhensibles par des usagers ayant ou non des connaissances de la langue.

Mots-clés : Lexicographie, langues aborigènes

Análisis metalexográfico del Diccionario Sikuaní-Español de Queixalós y otros repertorios lexicográficos

Resumen : En el marco del Régimen de Educación Intercultural Bilingüe, promovido por el Estado Venezolano, aparece como tarea urgente la elaboración de diccionarios fácilmente manejables tanto por hablantes como por no hablantes de las lenguas indígenas. En la elaboración de este particular tipo de texto lexicográfico pueden encontrarse problemas tales como: la ortografía empleada en los diversos materiales publicados, sobre todo en Colombia, lugar en el cual se encuentran diferencias sustancialmente en comparación con la ortografía oficial en Venezuela. Además, otro inconveniente tiene que ver con la información que deben contener las entradas, incluyendo la forma que se va a usar en la lematización de las diferentes categorías léxicas, en especial, nombres y verbos. En tal sentido, el propósito de esta investigación es analizar las fuentes lexicográficas existentes en la lengua jiwí, en particular Kondo (1985), Queixalós (1988), Feddema (1992), tomando como bases teóricas principales, se siguieron los planteamientos de Schoenhals (1983), Mosonyi (2000), Porto (2002), Souto et al (2003). Se utilizó la revisión de documentos como técnica de investigación y la herramienta seleccionada para el análisis fue el programa de gestión

de base de datos Toolbox. Finalmente, el análisis de la macroestructura y microestructura de los textos permitió la unificación de los criterios lexicográficos para ser comprendidos por usuarios con conocimiento o no de la lengua.

Palabras clave: Lexicografía, Lenguas aborígenes

Metalexical analysis of Queixalós' Sikuani-Spanish Dictionary and other lexicographical repertoires

Abstract: Under the Intercultural Bilingual Education System, sponsored by the Venezuelan State, an urgent task appears, such as the development of dictionaries easy to use to both speakers and non-speakers of indigenous languages. In developing this particular type of lexicographic text, some problems were found such as the spelling used in various published materials, particularly in Colombia, a place where differences are substantial, compared to the official spelling in Venezuela. Furthermore, another disadvantage has to do with the information many entries should contain, including how to use the lemmatization of different lexical categories, in particular, nouns and verbs. In this particular case, the purpose of this research is to analyze the existing lexicographical sources from Jiwi language, particularly Kondo (1985), Queixalós (1988), Feddema (1992). As theoretical basis, we followed Schoenhals's (1983), Mosonyi (2000), Porto (2002), Souto et al (2003) approaches. The review of documents was used as a technique for research and the selected tool for the analysis was the Data Base Toolbox Management Program. Finally, the analysis of the macrostructure and microstructure of the texts led to the unification of lexical criteria to be understood by users with knowledge of the language or not.

Keywords: Lexicography, Aboriginal Languages

1. La langue jivi

La sagesse des peuples est déterminée par la connaissance de leurs racines, d'où ils viennent, par leur connexion avec l'évolution historique, sociale et culturelle de la communauté où l'on habite en interrelation avec la multiplicité des communautés qui vivent ensemble dans la nation. Quant à la nécessité de compréhension des processus historiques de notre pays, il devient d'une importance vitale l'étude et la connaissance des langues autochtones du Venezuela, à travers la reconstruction de l'identité et la réflexion sur les considérations qui découlent du processus interculturel établi dans l'article 100 de la Constitution Bolivarienne du Venezuela (1999), qui définit le Venezuela comme un pays multiethnique et multiculturel qui assume les relations interculturelles, sur la base de l'égalité des peuples et des cultures.

Peu à peu, plusieurs langues indigènes dans le monde ont atteint le rang de langues écrites, littéraires, propriétaires d'une quantité de publications en croissance constante, comme le dit Mosonyi et Mosonyi (2000:25), au Venezuela, on trouve les langues : guajira, kariña, pemón, piaroa, parmi d'autres, qui ont fait des progrès importants dans la construction de leur langue écrite et l'étude de leurs structures linguistiques.

Cependant, bien que de nombreux chercheurs dans le domaine de la linguistique et le progrès des programmes informatisés pour la collecte et l'analyse des données aient fait connaître une partie de l'essence linguistique de nos langues, ils n'ont pas couvert la majorité de celles-ci, en ce qui concerne les études lexicographiques, puisqu'il s'agit principalement des langues des communautés situées dans des endroits d'accessibilité difficile.

Avant de commencer avec la description de la langue en étude, il est important de faire un parcours linguistique-géographique de la situation des langues autochtones dans notre pays. À l'heure actuelle, sur le territoire vénézuélien, on parle entre vingt-huit et trente-deux langues indigènes. Les langues arawak sont les plus nombreuses : le wayuunaiki (guajiro) et l'añú (paraujano) dans l'état de Zulia. Lokono ou arawako au Delta Amacuro. Le reste des langues arawak se trouvent dans l'état d'Amazonas : piapoko, kurripako, baniva, yavitero, warekena et baré.

D'autre part, les langues caraïbes sont représentées par: yukpa et japreria, dans l'état de Zulia et akawaio dans l'état de Bolívar ; Kariña, cumanagoto (disparu.), chaima, dans les états d'Anzoátegui, Bolivar, Monagas et Sucre ; Pemon et eñepa ou panare, dans l'état de Bolivar ; mapoyo (wanai), yekuana, yabarana et tamanaco (disparu) dans les états de Bolivar et Amazonas.

Par rapport à la famille chibcha au Venezuela, elle est représentée par : l'ethnie barí, dans l'état de Zulia et certains y ajoutent les tunebo, qui apparaissent parfois sur la frontière colombienne.

À l'égard des langues autochtones indépendantes, on retrouve les langues: warao (Delta Amacuro, Monagas et Sucre) ; sapé et arutaní, semi-disparues, (Bolívar); sánema et yanomami, membres d'une même famille (Bolívar et Amazonas). Cubeo (pamigua, kubewa) et jodi (hoti) (Amazonas); les langues guajibo (jivi) et cuiba (Apure et Amazonas); piaroa (Amazonas et Bolivar); puinave, maco et sáliva (vers le Nord, dans les limites avec la Colombie) (Amazonas); la langue pume ou yaruro (Apure).

Enfin, la famille tupi-guarani seulement représentée par le yeral (Amazonas), et la famille timote ou mukú-chama (timotes, mutús et mucuchies (Mérida-Táchira), cuicas (Trujillo)) semble avoir disparu dans la première moitié du XXe siècle dans les Andes vénézuéliens.

Plus précisément, dans la famille des langues indépendantes, est situé le peuple Guahibo, autodénoté jivi ou jivi, et se trouve dans les républiques de la Colombie et du Venezuela. Dans la région colombienne il est connu comme sikuani, et la langue a un haut degré de proximité linguistique avec le cuiba, situé dans l'état d'Apure.

Le jivi est un terme qui est encore en discussion, parce qu'on n'a pas unifié les critères linguistiques pour déterminer s'il doit être écrit avec w ou v ; dans le cas de cette recherche on utilisera utilisé le jivi afin d'identifier les populations autochtones en étude.

Le jiwí, le peuple de la savane, est l'un des plus nombreux peuples autochtones de la région frontalière vénézuélienne-colombienne. Selon les rapports des explorateurs et des missionnaires du XVIe au XVIIIe siècles, le peuple a occupé continuellement la région située entre les fleuves Guaviare, au sud, l'Apure au nord, l'Orénoque à l'est et le piémont andin ouest. Cependant, pendant des siècles le cœur de leur territoire, où se trouvait la majeure partie de leur population, était situé dans le bassin moyen et le cours inférieur des rivières Meta et Vichada, dans la section entre ces deux rivières.

L'ethnie jiwí s'est caractérisée par sa capacité expansive. Mosonyi et Mosonyi (2000:26) décrivent que vers le nord on les trouve dans les états de Guárico et Bolívar, au sud ils s'étendent vers la municipalité d'Atabapo de l'état d'Amazonas. Ils ont des enclaves importantes dans la région de la rivière Manapiare, au cœur même de l'état et à l'ouest, ils s'étendent sur une vaste région de la Colombie, d'où il y a eu une immigration importante au cours des dernières 50 années. Encore plus récemment, ils ont commencé à se déplacer vers le Centre de Puerto Ayacucho et ses alentours et même vers les états centraux comme Guárico et Aragua afin de trouver un emploi.

Selon Queixalós (1995), le jiwí est une langue parlée par environ 20.000 personnes, et appartient à la petite famille guajibó, qui comprend également le cuiva, le guayabero et hitnü, qui n'a pas été, jusqu'à présent, affiliée de façon convaincante à tout autre regroupement de langues. Elle a été considérée une langue indépendante, car il n'a pas été prouvé son appartenance à une ou autre famille environnante.

Cette langue est devenue l'objet d'étude idéal pour la lexicographie, parce qu'elle présente deux types de problèmes: le premier a trait à l'orthographe utilisée dans les divers matériaux publiés, surtout en Colombie, qui diffère sensiblement de l'orthographe officielle au Venezuela.

Un aspect crucial est la notation des voyelles longues. Par exemple póna: herbe (Kondo, 1985), poonaa (Mosonyi et Mosonyi, 2000), pona (Queixalós, 1988) et pona (Feddema, 1992). Il manque un critère unanime de présentation du statut grammatical des adjectifs, adverbes; on peut observer l'absence de classificateurs et de la négligence quant à la distinction entre les noms aliénables et inaliénables.

Un autre conflit est lié à l'information que les entrées devraient contenir, y compris la manière à utiliser dans la lemmatisation des différentes catégories lexicales, en particulier, les noms et les verbes. Dans le cas des noms, il faut un moyen systématique de représenter les classificateurs.

Dans le cas des verbes, il est nécessaire une façon méthodique pour incorporer les suffixes thématiques et le modèle de conjugaison.

En outre, on dispose de documents bibliographiques clés pour l'analyse des voix; les travaux lexicographiques analysés dans cette étude sont: *-El guahibo hablado: gramática pedagógica del guahibo (Le Guahibo parlé : grammaire*

pédagogique du Guahibo) par Kondo (1985), qui publia deux tomes avec le même titre, où il fait une étude grammaticale de la langue. À la fin du tome II, il ajoute un bref vocabulaire supplémentaire, qui comprend une partie de la conjugaison et certains types d'adjectifs et de noms. -*Le Dictionnaire bilingue sikuani-espagnol* de Queixalós (1988) et -le seul dictionnaire jiwi- espagnol dans les mains de ses locuteurs, publié par le père Feddema (1992), qui développa un dictionnaire avec plus de cinq mille mots dans la langue jiwi.

L'œuvre lexicographique de Queixalós est la plus complète connue dans cette langue, elle a été publiée en 1988, sous le titre de Dictionnaire sikuani-espagnol. C'est un dictionnaire monolingue, parce qu'il est essentiellement destiné aux locuteurs de la langue. L'habeas ou corpus de travail comprend environ 5.583 entrées.

Quant aux autres produits lexicographiques publiés en langue jiwi, on connaît deux ouvrages: a) Dictionnaire hiwi (Feddema, 1992) composé de 4.450 entrées ; b) vocabulaire supplémentaire publié dans le volume II du texte « *le Guahibo parlé* » (Kondo, 1985) comprenant environ 1.300 voix. Dans la partie suivante, sera analysé la macrostructure et microstructure présentes dans le Dictionnaire espagnol-sikuani, car c'est le seul texte qui répond aux exigences de base d'un dictionnaire; cependant, les aspects lexicaux les plus pertinents des textes mentionnés ci-dessus seront analysés.

L'analyse métalexographique des travaux permettra d'établir un critère unique pour la forme d'agencement des entrées, suivant les principes de base pour la rédaction de dictionnaires bilingues des langues autochtones (Bartholomew et Schoenhals, 1983): entrée dans la langue vernaculaire, l'énumération de différents sens ou significations (selon l'équivalent espagnol), des informations linguistiques essentielles (type de conjugaison, les parties principales de verbes, indicateurs de champ sémantique) et les sous-entrées qui lient le mot à d'autres unités lexicales (des entrées qui partagent le même radical et autres mots sémantiquement liés).

2. Macrostructure du Dictionnaire

2.1. Dictionnaire sikuani-espagnol

La structure générale ou la macrostructure du dictionnaire espagnol-sikuani est composée d'une section qui pourrait être considéré comme la préface, avant-propos ou présentation de l'ouvrage, qui décrit le peuple sikuani, les familles linguistiques auxquelles il appartient et la variation dialectale entre le parler waù et le parler de parawá. En outre, il souligne l'importance du dictionnaire dans la réflexion linguistique et comment, par le fait d'être monolingue, le locuteur peut obtenir les équivalents dans sa propre langue.

La section Présentation montre que le matériel est conforme à l'alphabet unifié Sikuani (ASU, Puerto Gaitán, 1986). Un nouveau dictionnaire sera conforme à l'Alphabet des Langues Indigènes du Venezuela (ALIV) parce que cet alphabet découle d'un consensus parmi les locuteurs vénézuéliens.

Dans le cas de l'accentuation, on explique que l'accent n'a pas été écrit parce qu'il constitue, d'après la majorité des linguistes, l'un des aspects de l'orthographe qui n'a pas été suffisamment étudié. Pour cette raison, dans le nouveau dictionnaire, la marque de l'accent ne sera pas utilisée. Enfin, pour ce qui est des voyelles longues, elles ne sont pas utilisées dans le dictionnaire de Queixalós, parce qu'elles représentent un phénomène « marginal » qui peut être expliqué par référence à l'accent. Par contre, elles seront certainement utilisées dans le nouveau dictionnaire, sur la base de la proposition de Mosonyi et Mosonyi (2000:274).

L'habeas ou corpus est organisé dans une section : sikuni - espagnol, composée de 5.583 entrées.

La procédure de collecte et de traitement du corpus ont procédé de sources linguistiques directes, principalement des entretiens, initialement menés dans les collectivités de Kotsipá, Yapijibo, Santa Cruz, et ensuite dans le bassin moyen et le cours inférieur de la rivière Vichada, les voix ont été recueillies sur le terrain, dans des cahiers, des fiches et des papiers, comme cela a été décrit par Queixalós.

Dans la macrostructure du dictionnaire sont inscrits les noms propres, comme dans le cas des termes culturels qui comprennent des personnages mythiques (Nakuayamejewa, « un esprit maléfique »), des noms de danses et cérémonies (anake, « une classe de danse lente »), le nom des constellations et des étoiles (fuliawai, « étoile luisante »). En outre, les noms de personnes sont enregistrés et résumés dans l'annexe I, sous la forme d'une liste de noms personnels selon le sexe (Awalinae, « nom féminin de personne »).

Comme l'explique García (2006:86) la présence de ce type d'entrées dans la macrostructure d'un dictionnaire de langue est controversée car la théorie métalexigraphique ne prévoit pas son inclusion, puisque les noms propres désignent un référent unique. Dans un nouveau dictionnaire jiwi, les noms des divinités, des esprits, des monstres et des emplacements connus par les communautés au Venezuela, peuvent être inscrits car ils font partie du patrimoine lexical de la langue.

De même, compte tenu de la richesse des exclamations, qui, selon Queixalós sont des expressions formées par un seul mot, mais avec un sens globalisant et complet, elles peuvent être comparées à celui d'une phrase entière. L'auteur a considéré important de les intégrer à cause du rôle essentiel qu'elles jouent dans tous les récits sikuni, difficilement intelligibles sans une bonne identification de telles expressions. Dans un nouveau texte lexicographique, les critères d'usage orthographiques seront examinés et ne seront incorporées que les expressions utilisées par les locuteurs vénézuéliens.

(1) **kujinaya** 2, exc, vite! (p. 124)

(2) **ju** (b) 1, exc, réponse à une salutation (dans la bouche d'une femme); équival. Jü

(c) (p. 79)

En révisant la théorie métalexigraphique sur le traitement des toponymes et hydronymes, unités lexicales assez courantes, on laisse à la discrétion du lexicographe leur inclusion ou non, bien qu'ils ne doivent pas être enregistrés car ils façonnent la macrostructure d'un Dictionnaire géographique; cependant, le but du dictionnaire justifie leur présence. Toutefois, un nouveau dictionnaire devrait corroborer les unités lexicales, en incluant des lieux situés au Venezuela.

(3) *Muku*, 2, n. prp, toponyme (rivière) (pag. 157)

Quant au traitement des phytonymes et des zoonymes, il est plus uniforme. García (2006:90) explique qu'ils sont inclus dans la macrostructure comme entrée indépendante, on indique la famille à laquelle il appartient et une brève définition est donnée. Le dictionnaire espagnol-sikuani enregistre des espèces de plantes (9), types de serpents (4), oiseaux (7), poissons (6), (8) des insectes et des espèces de mammifères (5).

(4) *enabüjomo* 42, n., serpent sp. (*Xenodon severus*) (p. 41)

(5) *jamina* 3, n., lamantin (*Thichechus manatus*) (p. 65)

(6) *jokosi* 2, n., sing, cls, poisson sp. (platanote) (p. 76)

(7) *jôko* 2, n., oiseau sp. (*gaván soldado*, *guaco*, *garcito*, *Tigrisoma Lineatum*) (p. 76)

(8) *jojowa* 1, n., sing, insecte sp. (araignée d'eau), *synon.*, *tajaja*, *itajojo*. (p. 76)

(9) *jipirainae* 21, n., arbre sp. (*goyavier*, *Duroia*, aff. *longifolia*). (p. 73)

Également, dans le processus de validation avec des locuteurs jivi provenant de différentes régions du Venezuela, on fera une sélection des phytonymes et des zoonymes connus dans les différentes communautés.

Dans le cas des entrées homonymes dans la macrostructure, l'auteur enregistre chacune comme une entrée indépendante, il met un index du type (a) pour chaque entrée.

(10) *ajenata* (a) 3, adv, aujourd'hui pour la première fois; équival. *atenatja* (a) (p. 4)

(11) *ajenata* (b) 2, adv, dès le début; équival. *ajenatja* (b). (p. 4)

En ce qui concerne l'ordre des entrées, elles ont été organisées selon un ordre alphabétique ou sémasiologique, spécifiquement l'Alphabet Sikuani Unifié (ASU, Puerto Gaitán, 1986), nonobstant, pour faciliter la phase d'édition, comme l'indique Queixalós, on conserve la lettre (x) pour ce que l'ASU écrit j diérèse. Dans le cas du dictionnaire proposé dans cette recherche, on prendra l'ordre proposé par L'Alphabet des Langues Indigènes du Venezuela (ALIV):

a, e, i, o u, ü, b, d, j, jj, k, l, m, n, p, pj, r, s, t, ts, tj, w, y, ' ,

2.2. Dictionnaire hiwi

Le dictionnaire hiwi du père Feddema ne présente pas une introduction méthodologique conforme à la théorie métalexigraphique contemporaine et n'a ni annexes, ni tableaux d'abréviations ni de symboles. La présentation est une lettre adressée aux parents hiwi, dans laquelle l'auteur explique que

le texte est un essai de dictionnaire parce qu'on n'a pas eu la participation de maîtres spécialistes en grammaire, et que pour cette raison, il présente plusieurs erreurs.

L'habeas ou corpus est organisé dans une section espagnol-jiwi, composée de 4.450 voix. La procédure de collecte et traitement du corpus est inconnue mais dans la lettre de présentation il est fait mention de certains collaborateurs dans la réalisation du dictionnaire: un ancien élève appelé Oswaldo Romero et l'Inspectorat Salésien Hollandais.

Ce dictionnaire ne possède pas une macrostructure établie, puisqu'il devient une liste de voix en espagnol, traduites en jiwi, sans avoir aucun critère d'organisation et sélection. On peut remarquer qu'il y a utilisation de phytonymes et zoonymes (1). Les entrées ont été ordonnées selon l'alphabet en espagnol; quant à l'orthographe utilisée, on a pris l'alphabet proposé par l'auteur, dans lequel on utilise les lettres (c), (f), (h), (q), (th), (rr).

(1) Guacamaya (Ara) maha - capa. (p. 35).

2.3. Vocabulaire supplémentaire

Le vocabulaire supplémentaire de Kondo es un annexe du tome II de "*El Guahibo hablado*" (*Le Guahibo parlé*). Cette section ne répond pas à une macrostructure en soi car il s'agit des listes de verbes, d'adjectifs et de substantifs. Quant aux verbes (1) ils sont présentés selon la terminaison (-ba, -wa, -ne, -na, -pa, -ca, ta, -ia, ua). En ce qui concerne les adjectifs, Kondo les classifie en adjectifs intimes(2) et adjectifs de citation (3).

Finalement, on montre les substantifs indépendants (repas, nature, objets fabriqués par les personnes, les animaux, les noms propres) les substantifs intimes et collectifs qui sont classifiés selon leurs terminaisons (-to, -bo, nè).

(1) anópa v.t. chauffer (sur le feu).

(2) abába être raide.

(3) bubújai souffler (le vent).

On doit souligner que l'alphabet utilisé pas Kondo dans le vocabulaire est le suivant: a, b, c, d, e, f, i, j, l, m, n, p, q, r, s, t, u, th, ts, w, x, y, è. L'auteur souligne les voyelles longues (4) et accentue (5) tous les mots présents dans la liste.

(4) cèba v.t. pl. attacher. (p. 107)

(5) itájèba v.t.pl. montrer; signaler.

3. Microstructure du dictionnaire

3.1. Dictionnaire sikuani-espagnol

Le schéma de base de l'article lexicographique (11) du dictionnaire sikuani-espagnol comprend: a) le lemme ou entrée, b) l'accent, c) les marques et sous-

marques grammaticales, d) la sous-classification des classes grammaticales, e) information sémantique en espagnol, en plus des formes variantes ou synonymes. Le lemme apparaît représenté en gras, en minuscule, avec la forme phonologique (segmentale du mot). Les entrées sont du type univalbal.

'(11) **jawasiribaxu** 24, n., sing, poisson, sp. (payarín, charax gibbosys); synon. Malibaxu, patiri (p.x.)

L'introduction méthodologique présente les critères de sélection des entrées et de leurs acronymes de lemmatisation :

(a) Les noms sont lemmatisés au singulier. Les noms propres dépendants sont précédés d'un nom ou d'une marque de dépendance personnelle ; les collectifs qui forment le singulier avec une marque de singulatif qui se forme avec une marque de genre.

(12) **akenü** 2, n., grenouille sp. (blanche). (p. 6)

(13) **anajibiwi** 34, n., prop., toponyme (canal). (p. 9)

(b) Le dictionnaire envisage des entrées de morphèmes grammaticaux. La définition d'un morphème grammatical est formulée comme une traduction courante si elle n'entraîne pas de difficultés d'interprétation.

(12) **beno** 2, n., dpn, poudre; équival. bene. (p. 23)

(c) Les verbes sont présentés avec la traduction à l'infinitif, mais affichés sous leur forme de troisième personne du mode factuel.

(13) **buxuba** 2, vrb, imp, trn, tousser. (p.30)

(d) Dans le cas de l'association de deux classes de verbes, on les appelle A et B, qui ne se laisse pas enfermer dans une règle d'application générale. Les verbes B ont une forme quelconque de redoublement et expriment la même chose que les verbes A mais avec une extension dans le temps. Les entrées des A prennent la mention cf. et les B duratif de.

(14) **eka** (a) 2, vrb, int, être assis; [cf. eeka, ena (c)]. (p.40)

(15) **ena** (c) 2, vrb, int, être assis; [duratif de eka (a)]. (p.41)

(e) Il existe une association entre les deux classes de verbes, C et D. Les verbes C se rapportent à un événement qui se produit une fois ou qui a déjà terminé, les verbes D désignent le même événement, mais il se produit à plusieurs reprises, ou n'a pas été terminé. Chaque entrée de verbe C désigne le verbe correspondant D avec la mention cf. Ce dernier prend à son tour la mention extensif de.

(16) **akata** 2, vrb, trn, occulter, cacher; [cf. akaba]. (p.6)

(17) **akaba** 2, vrb, trn, occulter, cacher; [extensif de akata]. (p.5)

(f) Dans le cas de la marque grammaticale de genre, elle se présente comme [-wa] pour former le féminin, avec la terminaison [-nü] pour le masculin du mot sikuani.

(18) **jaranü** 2, n. fiancé; [-wa]. (p.67)

3.2. Dictionnaire hiwi

Le schéma de l'article lexicographique dans le dictionnaire hiwi comprend: le lemme ou l'entrée en espagnol, b) la traduction en jivi. Il n'a pas de marques grammaticales ou d'informations sur des formes variantes, ou des synonymes; cependant, à partir de la révision des lemmes nous pouvons déduire les règles suivantes : 1) les noms sont lemmatisés en singulier (1) ; (2) Les verbes se présentent avec la traduction à l'infinitif, mais s'affichent sous leur forme en troisième personne (2) ; (3) La majorité des adjectifs est présentée avec le préfixe (-pe) (3). (4) On fait usage de l'accent dans certains mots, sans aucune règle préétablie (4).

(1) dent pewono. (p.26)

(2) flamber pepana - howibota nahiarreta. (p. 32)

(3) laid pebisanü-pebisiahawa. (p. 40)

(4) firmament peítafaeahawa. / flechier petseconaenü. (p.35)

3.3. Vocabulaire supplémentaire

Le schéma de l'article lexicographique dans le vocabulaire supplémentaire n'a pas de critères d'organisation, dans le cas des verbes, ils se classifient selon la terminaison, avec leur traduction à l'infinitif

C'est la seule partie de l'entrée montrant des marques grammaticales; les verbes se divisent en transitifs (1) et intransitifs (2); en plus ils sont catégorisés au singulier (3) et son équivalent au pluriel (4)

(1) áeba v.t. douter. (p. 107)

(2) fíaba v.i. chanter ou crier (un animal). (p. 107)

(3) cájërëta v.b. sing. enlever (de force). (p. 114)

(4) cájërëba v.t. pl. enlever (de force). (p. 107)

Dans le cas des verbes intimes, tel que signalé par Kondo, ils sont tous intransitifs (5), sauf **amuxujítsibi** qui est bitransitif et **asíwa** qui est transitif.

(5) aitapabë être ivre.

Les adjectifs de citation, sont aussi intransitifs, ceux qui sont dans la liste (6)

(6) bútujai briller (lumière).

Les critères de classification des substantifs sont déduits des classificateurs (7)

(7) balátunabacábo platanaie.

L'analyse métalexigraphique des ouvrages a permis d'établir une manière possible d'ordonner les entrées dans le projet de réalisation du dictionnaire de voix dans la langue jivi.

4. Unification des critères lexicographiques

Dans le processus scriptural du jiwî, quatre propositions liées au système d'écriture ont été développées: l'alphabet de Julio Jiménez et Nicolás Feddema, celui des guajibos colombiens, l'alphabet de L'Institut Linguistique d'Été et l'Alphabet des Langues Indigènes du Venezuela (ALIV). Ce dernier synthétise les apports des alphabets précédents et recueille mieux les caractéristiques phonologiques.

Dans l'élaboration du dictionnaire jiwî-espagnol on utilisera cet alphabet par deux raisons. D'abord, l'existence des correspondances dans les conventions garantit une plus large compréhension de la part des usagers. Ensuite, parce que cet alphabet a émergé du consensus entre les locuteurs et de l'opinion des enseignants autochtones de tous les niveaux éducatifs qui sont intégrés à la vie des communautés au Venezuela.

L'alphabet jiwî proposé et qui a servi de base pour l'orthographe du dictionnaire possède 6 voyelles, 17 consonnes et le coup de glotte.

a, e, i, o, u, ü, b, d, j, jj, k, l, m, n, p, pj, r, s, t, tj, ts, w, y, ‘

Ci-dessous, on présentera un exemple d'une entrée ou article qui aura la section JIWI/Espagnol pour avoir une idée claire de l'organisation du dictionnaire :

nakua na.1. région; 2. monde; 3. ciel. Nakua itabojo tsaebia. *Le ciel est obscur.*

Au début de l'entrée il y a le lemme en gras. S'il y des mots homophones, c'est-à-dire, des mots qui ont la même prononciation mais qui ont un sens ou une syntaxe différente, on assumera le critère étymologique pour les enregistrer dans des articles séparés et les lemmes seront distingués à l'aide d'un indice (par exemple **baka** 1 ; **baka** 2). Immédiatement après, on note une abréviation en italique qui indique la classe grammaticale à laquelle le mot appartient. Ensuite, on ajoute le sens ou les sens en espagnol, séparés par une virgule, s'ils sont proches, ou séparés par un point virgule et précédés par des chiffres en séquence si de tels sens constituent des acceptions différentes.

Enfin, dans la majorité des cas est donnée une phrase d'exemple en utilisant le mot, immédiatement suivie par sa correspondante traduction en italique.

La forme de l'entrée a été choisie selon le mot, variable ou invariable. Si le mot est invariable, comme les prépositions, les adverbes et les pronoms, il se révèle sous sa forme unique. Pour les variables ou flexionnels, tels que les verbes et les noms, on a choisi une forme particulière: si c'est un verbe, il est donné sous la forme de la troisième personne du mode indicatif; si c'est un nom aliénable (*na*) il se manifeste par la forme non possédée; si c'est un nom inaliénable (*ni*) il est accompagné par le préfixe (-*pe*).

bajjuu(to) na. sardine. Bajjuuto pjobita tujju sii nasita. *La sardine enrobée est délicieuse.*

Penepe(to). ni. tendon. Sikuaniniüü baka bakaütjü nepeto ukutajuaba. *Le parent a coupé le tendon à la patte de la vache*

Le genre des noms sera indiqué avec les classificateurs - nüü (pour le masculin) et - waa (pour le féminin), et la glose aura lieu au masculin.

jara(nüü/waa) ni. fiancé. Taja jaranüü nejitsipa bitso. *Mon fiancé m'aime beaucoup.*

Dans le cas du singulatif, on utilisera des classificateurs comme: -to - nüü, - bo dans le nom ou substantif qui est habituellement compris comme un collectif (conçu comme un ensemble d'individus indifférenciés). Le suffixe sera placé entre parenthèses sur la dernière syllabe.

jawasiri(to) na. Chauve-souris. Bitso apojjaya jawasirito. *Il y a plein de chauve-souris.*

Les verbes seront placés dans la troisième personne du mode indicatif, avec une traduction en espagnol dans l'infinitif. Le thème subjonctif est obtenu à partir du thème indicatif par le biais de la transformation (changement, ajout ou suppression) des segments finals du thème.

itorooba. vt. envoyer. Jjanü raja kuyalato. *Je t'ai envoyé un livre.*

booka. vi. gésir. (vp. boobena). Kuyalato joota booka. Ici, *il y a un livre.*

boobena. vi. (vs. de booka)

Si un verbe intransitif a un sujet au pluriel, le verbe prend une forme différente pour pouvoir passer au pluriel. Dans le cas des verbes transitifs cela dépend si le complément est au pluriel et parfois même d'un sujet au pluriel. Dans ce dictionnaire on ajoutera la glose et l'abréviation (vp), au verbe singulier pour indiquer la pluralité, puis on ouvrira une autre entrée avec le verbe au pluriel avec l'abréviation (vs), pour indiquer que le verbe est un extensif du verbe singulier.

baja exc. ¡allons-y! Baja ponatsi beje. Allons-y tout de suite.

Quant aux exclamations, dans le discours jiwí, quelques fois elles sont appelées phrases, c'est-à-dire, des expressions composées par un seul mot mais avec un sens si complet et global qu'on peut les comparer avec une phrase entière. Elles seront incluses par le rôle qu'elles jouent dans les histoires et récits jiwí.

awaliwa np. Un personnage mythique (épouse de Kuwai, sculptée sur l'arbre awalinae). Awaliwa pitatsi kuwanü. *Elle s'est mariée avec monsieur Kuwai*

Un certain nombre d'entrées qui correspondent aux noms des êtres mythologiques, groupes ethniques, danses, bals, artisanat, entre autres, ont été incluses.

jaleve. np. hameau. Taakue bajayata baa ponapona Jaleve jabata. *Ma grand-mère habitait à Jaleve auparavant.*

Les noms propres seront inclus dans la macrostructure et ne configurent pas de tableaux ou de grilles situées dans les annexes.

Dans la section JIWI/ESPAGNOL, le dictionnaire suivra l'ordre alphabétique :

a, b, d, e, i, j, jj, k, l, m, n, o, p, pj, r, s, t, tj, ts, u, ü, w, ' ,

Dans la section ESPAGNOL/JIWI, qui doit être considérée comme un index, on présentera alphabétiquement des mots et des expressions en espagnol avec leurs correspondances en jivi. Si l'on souhaite plus d'information sur ces mots, il faudra les chercher dans la section JIWI/ESPAGNOL.

En établissant une partie des critères de l'unification des entrées, sera recueilli l'habeas ou corpus des textes lexicographiques analysés. L'introduction méthodologique du dictionnaire bilingue jivi-espagnol, composée de plus de 2.000 entrées et d'un index espagnol-jivi, comprendra les sections suivantes: a) le peuple jivi et sa langue, b) les sons et l'écriture, c) les instructions pour l'utilisation du dictionnaire, d) les abréviations. Ce travail lexicographique exclura une partie des limitations analysées et offrira au natif qui ne parle pas le jivi et le natif qui est bilingue, plus de compréhension et de facilité d'utilisation pour l'étude de la langue.

Références

- Ávarez, J. y Bravo, M. (2008). *Diccionario Básico de la lengua añú*. Zulia: Ediciones Astro Data, S.A
- Álvarez, J. (2008). *Curso: Fundamentos de la Lingüística del Jivi/Guajibo*. Puerto Ayacucho: Universidad del Zulia.
- Bartholomew, D. y Schoenhals, L. (1983). *Bilingual dictionaries for indigenous languages*. Ciudad de México: Instituto Lingüístico de Verano.
- Constitución (1999). *Gaceta Oficial de la República Bolivariana de Venezuela*, 545,3 marzo 3, 2000.
- Feddema, H. (1992). *Diccionario Hiwi*. Caño Grulla -Capuana
- García, J. (2006) *Diccionario piloto pemón-español*. Trabajo de grado para optar al título de Magíster Scientiarum en Lingüística y Enseñanza del Lenguaje. Maracaibo: Universidad del Zulia.
- Kondo, R. (1985). *El guahibo hablado: Gramática pedagógica del guahibo*. Lomalinda (Meta): ILV.
- Martin, L. A. (2005) *Los problemas en la lexicografía del wayuunaiki y la elaboración de un diccionario piloto wayuunaiki*. Trabajo de grado para optar al título de Magíster Scientiarum en Lingüística y Enseñanza del Lenguaje. Maracaibo: Universidad del Zulia.
- Medina Guerra, A. (2003). *La microestructura del diccionario: la definición*. En: Antonia Medina Guerra (Coord.) *Lexicografía Española*. Barcelona: Ariel. (p. 127-152).
- Mosonyi, E. y J. Mosonyi. (2000). *Manual de lenguas indígenas de Venezuela*, Tomos I y II. Caracas: Fundación Bigott.
- Porto Dapena, J. (2002). *Manual de técnica lexicográfica*. Madrid: Arco Libros S.L.
- Queixalós, F. (1988). *Diccionario sikuani-español. Lenguas Aborígenes de Colombia*. Bogotá: Universidad de los Andes.
- Queixalós, F. (1995). *Grammaire sikuani, Paris IV: thèse de doctorat ès lettres et sciences humaines*.